LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 23 Décembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.296

Sous la Coupole

La réception du maréchal Joffre à l'Académie a été une occasion pour nos « immortels » et pour le public d'élite qui se pressait à cette séance historique de rendre un éclatant hommage d'admiration reconnaissante au glorieux vainqueur de la Marne : l'hommage était largement mérité.

Pour certaines gens qui oublient avec une facilité en vérité surprenante les héroïques efforts des trois premières années de la guerre, il semble que l'œuvre de victoire ait été réalisée comme par enchantement dans les quelques mois qui ont précédé la signature de l'armistice. C'est là une façon d'écrire l'histoire que les historiens de l'avenir n'admettront point et contre laquelle de judicieux esprits s'élèvent déjà. Si on a achevé de battre l'ennemi par la superbe contre-offensive de juillet-août-septembre-octobre-novembre 1918, on ne saurait oublier qu'on avait commencé à le battre aux jours glorieux de septembre 1914, puis dans les mois et dans les années qui suivirent. La Marne fut le premier obstacle contre lequel se heurta l'immonde ruée germanique. Il y en eut d'autres ensuite : l'Yser, la Meuse avec l'inoubliable épopée de Verdun, la Somme, etc.

Toutes ces pages d'héroïsme ne sauraient être déchirées sans injustice. La plus élémentaire équité commande donc de ne pas choisir entre les bons ouvriers de la tâche sublime qui a été menée à bien à travers tant de difficultés et tant d'épreuves, mais au contraire à les associer dans le même tribut de gratitude. C'est ce qu'a fait le public du Palais Mazarin en joignant dans une même ovation enthousiaste les noms de Joffre et de Foch à l'instant où le premier venait de célébrer « l'énergie indomptable et la haute science militaire » du second.

Les poilus de France ont eu également les honneurs de la journée. Après avoir rendu hommage aux chefs, le maréchal Joffre n'a eu garde d'oublier les soldats et il a parlé de ceux-ci avec une émotion toute paternelle. Il les a loués avec la meilleure des éloquences : celle du cœur. Il les a montrés « couverts de poussière et de boue, par tous les temps et dans tous les secteurs, dans les neiges des Vosges, dans les boues de l'Artois, dans les marécages des Flandres, toujours égaux à eux-mêmes, bons et accueillants, affectueux et gais, supportant les privations et les fatigues avec bonne humeur, faisant sans hésitation et toujours simplement le sacrifice de leur vie ». Il a dit leur « foi instinctive dans les destinées de la France ». Il les a salués comme les premiers soldats du monde, ajoutant « qu'on ne peut les voir sans les admirer ; les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer ».

Rivalisant de zèle avec le récipiendaire, le directeur de l'Académie, M. Jean Richepin, a magnifiquement glorifié le *Poilu*, n'hésitant pas à prononcer sous la coupole « ce nom rude et cordial, maintenant flamboyant pour jamais au firmament de nos gloires ». Ce nom ne tardera donc pas à entrer dans le Dictionnaire avec l'acception que la guerre des peuples lui a donnée. Mais il a déjà sa place dans la plus belle des histoires.

CAMILLE FERDY.

UNE FÊTE FRANCO-AMÉRICAINE

L'érection des monuments à Wilbur Wright et à La Fayette

Paris, 22 Décembre.

Cet après-midi ont eu lieu, au Mans, des fêtes franco-américaines pour l'érection des monuments à Wilbur Wright et de La Fayette. M. Henry Simon, ministre des Colonies, y représentait le gouvernement. Il a prononcé un discours dont voici les principaux passages :

Messieurs, je ne sais si je m'abuse, mais il me paraît que je ne puis rendre à La Fayette d'hommage plus digne de lui que de dire comment les Etats-Unis ont payé, depuis près de deux ans, l'immortel service rendu par lui à leurs libertés naissantes.

Le ministre des Colonies, après avoir retracé en détail l'effort américain, conclut ainsi : Sans cette aide fournie à nos alliés en même temps qu'à nous-mêmes, je ne sais pas si, au printemps de 1917, la guerre aurait pu continuer. Sans le formidable élan qui, en mars dernier, a décuplé l'apport mensuel des troupes américaines je ne sais pas si dans l'été de 1918 la manœuvre décisive de Foch aurait été possible.

Voilà l'œuvre des Etats-Unis. Voilà leur part dans la victoire. Voilà comment ils ont payé ce qu'ils devaient à La Fayette. Cette victoire, nous avons gagnée ensemble ; ensemble il nous faut maintenant en organiser le lendemain. Bientôt s'ouvrira la Conférence appelée à former le plan du monde meilleur conquis à l'humanité tout entière par le sang de nos grands soldats.

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, a également prononcé un discours ainsi que le capitaine John Weare, de l'armée américaine, celui-ci parlant au nom du président de l'Aéro-Club d'Amérique.

Il a dit que l'avion, engin de guerre, doit être banni, comme le sous-marin et être consacré aux usages de la paix. Les horreurs mêmes de tels abus obligeront les nations civilisées à renoncer désormais à l'emploi de toute sorte d'avion pour jeter des bombes ou d'autres engins de guerre constituant une méthode barbare pour le meurtre de personnes innocentes et n'ayant ainsi aucune valeur militaire.

M. Painlevé a prononcé un discours dont voici la péroraison :

Honorons donc la mémoire de Wilbur Wright d'abord parce qu'il a été un bon artisan du progrès humain, mais aussi parce que dans les débuts périlleux de l'aviation il a apporté à la France le concours de son génie. Que son souvenir se mêle pour nous à celui de ses concitoyens qui, en guerre, ont apporté spontanément à notre aviation militaire le concours de leur héroïsme.

En attendant la Paix...

Vous ne le connaissez pas !? Regardez bien autour de vous : vous le reconnaîtrez sans le connaître.

Il est de l'avis de ceux qui demandent des garanties. Il est de l'avis de ceux qui ne veulent pas lâcher un seul auxiliaire. Il est de l'avis de ceux qui font tourner les hommes dans les cours des casernes. Il est de l'avis de ceux qui font faire de l'école de compagnie aux prisonniers retour d'Allemagne.

Comprenez bien : il ne veut pas que ça finisse.

Il tremble pour la sécurité du pays.

Il craint les bolcheviks.

Il redoute les démocrates allemands.

Il a peur des militaristes boches.

Il appréhende que les locomotives ne soient pas livrées, non plus que les vagons.

Et puis, quoi, il a pris goût à la vie militaire.

Il ne se voit plus derrière son grillage d'avant-guerre, quand il usait ses fonds de pantalon sur une couronne de cuir pour 180 francs par mois.

Il a pris goût aux grasses mensualités que la Patrie lui sert pour le récompenser d'avoir bien vibré aux grands jours de la Marne et de Verdun.

Chaque matin une auto vient le prendre pour le conduire à son bureau. Le chauffeur, sanglé dans sa capote, lui fait un beau salut en lui ouvrant la portière, comme à un duc.

Il fume des cigarettes qui ne lui coûtent rien; qu'il allume avec des allumettes qui ne lui coûtent pas davantage ; et il a même à bon compte des boîtes de conserves qu'il envoie à sa femme, car la vie est chère.

La sienne est confortable et, qui plus est, charmante. De temps en temps, en effet, (on n'est pas de bois) il s'offre une soirée en compagnie d'une aimable fille qui louche tendrement vers les galons d'or de sa tunique.

Et vous voudriez que cette vie si douce, si bien organisée s'arrêtât sous prétexte qu'il a plu aux Boches de capituler !? Allons donc !

Vous voyez bien qu'il nous faut des garanties, la rive droite du Rhin, monsieur, la rive droite !

ANDRE NEGIS

FRANCE ET ESPAGNE

M. Alapetite remet au roi la médaille de la Reconnaissance française

Madrid, 22 Décembre.

M. Alapetite, ambassadeur de France, a rendu visite au roi et lui a remis la médaille de la Reconnaissance que le gouvernement français lui a décernée. L'entretien a duré presque une heure. M. Alapetite, en remettant la médaille au roi, a prononcé un discours pendant lequel il a exprimé la profonde reconnaissance de la France pour la tâche humanitaire qu'il a accomplie pendant la guerre.

Le roi, dans sa réponse, déclare qu'il recevait la médaille comme une nouvelle manifestation des bonnes relations qui lient la France et l'Espagne et aussi comme une démonstration de sympathie du peuple français envers le roi, le gouvernement et le peuple espagnols.

L'entretien fut très affectueux. M. Alapetite a déclaré au roi qu'il avait reçu du gouvernement français des instructions toutes particulières pour le maintien des liens qui unissent les deux pays.

Le souverain, de son côté, a dit qu'il continuerait avec la même ardeur sa mission d'humanité.

M. Alapetite, en sortant, a exprimé la satisfaction que lui avait causée l'accueil du monarque.

L'ex-Kaiser est malade

Londres, 22 Décembre.

On mande au *Daily Telegraph*, d'Amerongen, à la date du 20 :

Le bruit court que l'état de santé de l'ex-kaiser semble très mauvais.

Depuis vendredi dernier il est demeuré dans sa chambre, alité la plupart du temps.

Ce sont des attaques nerveuses, avec sa maladie d'oreille, qui sont cause de son état présent.

Les médecins qui l'entourent continuellement, prescrivent un repos complet au point qu'il doit même laisser croître sa barbe. Il est actuellement plus déprimé que jamais.

La Situation en Russie

UNE DIVISION FRANÇAISE DANS LA BALTIQUE

Paris, 22 Décembre.

Le prince régent de Serbie arrivera à Paris vendredi prochain.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 23 Décembre.

L'interview du président Wilson, publiée par le Times, *a été favorablement accueillie partout, en Europe aussi bien qu'en Amérique. Les points les plus délicats paraissent aujourd'hui exempts de frictions.*

Il n'est pas jusqu'au comte de Romanonès qui, en quittant Paris, se déclare sûr d'une paix qui aplanira toutes les difficultés dans le vieux monde. Les visites de souverains ou chefs d'Etat ou de gouvernements semblent dès maintenant n'avoir pas été inutiles, puisqu'elles ont préparé les accords que la Conférence de la Paix consacrera. Celle-ci, contrairement à ce qu'on avait annoncé, n'est pas ajournée.

En Allemagne, la tentative des extrémistes spartakistes ou bolchevistes contre le gouvernement Ebert a échoué. Les élections pour une Constituante vont avoir lieu le 19 janvier. En attendant, Berlin, qui reste le même, qu'il soit habillé de rouge ou de gris, continue à implorer directement et exclusivement Washington, malgré les déclarations formelles de M. Lansing, aux termes desquelles l'Allemagne doit s'adresser aux Alliés.

Il s'agit encore d'une manœuvre dans le but de diviser ces derniers, mais cette fois l'illusion de notre ennemie touche à la grossière stupidité.

MARIUS RICHARD.

Une Escadre britannique en Amérique

Londres, 22 Décembre.

Aussitôt après la signature de la paix, une flotte britannique comprenant des escadres de croiseurs de bataille du dernier modèle et d'autres unités, visitera un certain nombre de ports américains : après quoi elle fera une tournée dans les Dominions d'outre-mer.

La flotte anglaise assistera probablement à la grande revue navale qui va avoir lieu aux Etats-Unis.

L'Exécution de l'Armistice

Nos troupes à Mayence

Mayence, 22 Décembre.

De notre correspondant particulier aux armées :

Le 20 décembre a eu lieu l'achèvement du premier pont français jeté sur le Rhin, entre Nierstein et Oppenheim. Les pontonniers ont rendu les honneurs debout sur les bateaux, rames dressées, le drapeau et les fanions des compagnies, flottant aux javeaux. Une manœuvre d'ouverture et de fermeture des portières a été exécutée en présence du général Mangin.

Une ouverture de soixante-dix-huit mètres sera maintenue en permanence pour laisser la navigation libre. Ce pont a 320 mètres de long et a été fait en cinq heures dans des conditions atmosphériques particulièrement difficiles.

Le Voyage de M. Wilson

Le Président Wilson irait à Rome

Rome, 22 Décembre.

Suivant la presse italienne, M. Wilson arriverait à Rome, le 3 janvier.

Rome, 22 Décembre.

On fait, au Vatican, des préparatifs en vue de la visite du président Wilson. Cette visite comporte de nombreuses formalités qui ont été heureusement réglées grâce aux bons office du cardinal Gibbons.

Suivant les cercles du Vatican, la visite du président sera marquée par de nombreux échanges de vues, très importants, entre M. Wilson et le pape.

Le programme de la visite à Londres

Londres, 22 décembre.

Le duc de Connaught, au nom du roi, saluera, jeudi, 26 décembre, le président et Mme Wilson à leur débarquement à Douvres, où les attendront l'ambassadeur des Etats-Unis et lord Reading.

M. et Mme Wilson arriveront à 1 h. 30 à la gare de Charing-Cross, où les attendront le roi et la reine de Grande-Bretagne, qui les conduiront au Palais de Buckingham. Des marins, des aviateurs et des soldats formeront la haie sur le parcours du cortège.

Jeudi soir, un dîner intime réunira le roi, la reine, le président et Mme Wilson. Vendredi, M. Wilson aura une entrevue avec les ministres britanniques. Le soir, le roi offrira un banquet à Buckingham-Palace.

Samedi, M. Wilson sera reçu au Guild-Hall.

Dans la soirée, un banquet officiel sera offert par le gouvernement britannique, à la suite duquel s'effectuera le départ pour Carlisle. Dimanche, le président visitera Carlisle. Cette visite aura un caractère purement privé. Dans l'après-midi, il partira pour Manchester. Lundi, M. Wilson recevra le droit de cité à Manchester et mardi le président rentrera probablement en France.

M. Wilson défendra le droit des nationalités

Stockholm, 22 Décembre.

M. Wilson a répondu ainsi qu'il suit au message des présidents des deux Chambres du Riksdag :

« J'ai reçu avec le plus grand plaisir le message que les deux Chambres du Riksdag suédois m'ont si aimablement envoyé, et qui, pour moi, constitue une expression des plus agréables de la confiance commune des deux Chambres.

« Je crois et j'espère qu'une conférence commune de paix peut et doit assurer les aspirations légitimes des peuples d'Europe et ce sera avec plaisir et fierté que je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour en favoriser l'accomplissement. »

La Situation en Russie

Les Allemands se battent contre les Bolchevistes

Amsterdam, 22 Décembre.

Un télégramme de Berlin annonce l'évacuation de Reval.

Les Allemands se battent contre les bolcheviks près de Sorny, de Gitomir, de Bendichoff et d'Ekaterinoslar.

Le point de vue des Alliés

Londres 22 Décembre.

L'agence Reuter tient de source britannique autorisée que les Alliés examinent à fond en ce moment toute la discussion de la Russie, néanmoins aucun projet n'a été formulé et ne peut être arrêté avant qu'on ait eu l'occasion de discuter avec le président Wilson. On se rend parfaitement compte partout que le problème de la Russie est des plus urgents et des plus importants, et on espère qu'il sera possible de le discuter pendant le séjour de M. Wilson à Londres afin de prendre promptement des mesures.

De nombreux bruits alarmistes circulaient dernièrement, relativement à l'armée bolcheviste, mais les chiffres mis en avant semblent d'une exagération criante, les effectifs des combattants bolchevistes ne dépassent probablement pas deux à trois cent mille, la discipline a été améliorée mais par des procédés de beaucoup plus tyranniques que ceux qui étaient mis en usage sous l'ancien régime, relativement à la situation politique actuelle, il ne faut pas oublier que depuis plusieurs mois il est impossible aux adversaires du Soviet d'exprimer publiquement leur opinion. Tous les chefs du mouvement intellectuel, soucieux de l'avenir du pays ont été obligés de fuir, soit en Sibérie, soit dans le Sud ; dans le Sud, il y a plusieurs gouvernements anti-bolchevistes, dans la région du Kouban, l'armée des volontaires d'Alexeief, commandés par le général Denikine depuis la mort d'Alexeief, tient vaillamment tête aux Allemands et aux bolchevistes.

Des politiciens modernes, tels que M. Sazonoff, Astroff, notable cadet, Stepanoff, autre cadet, ont établi un gouvernement provisoire avec l'appui de la fraction modérée des socialistes révolutionnaires.

Les Alliés sont en rapport avec ce gouvernement qui dispose d'une armée d'au moins cent mille hommes parfaitement entraînés.

On vient d'envoyer une mission militaire britannique pour faire une enquête sur la situation militaire.

Dans la région du Don, il y a un autre gouvernement anti-bolcheviste. L'armée du général Krasnof y opère sous la direction politique du cadet modéré Harlanoff. Ce gouvernement agit de concert avec celui du Kouban et tous les deux agissent avec le gouvernement provisoire de Crimée, avec lequel ils sont en étroit accord. La situation est fort compliquée en Ukraine.

On espère que la politique poursuivie par les Alliés favorisera l'unité entre ces divers gouvernements du sud de la Russie qui, tous, répudient la tyrannie bolcheviste et dont le seul but est d'établir l'ordre dans leur pays. Un des facteurs satisfaisants est aussi l'arrivée à Londres et à Paris de nombreuses personnalités russes éminentes appartenant à tous les partis qui nous sont restés fidèles et qui se sont donné pour tâche de créer un organisme qui s'attachera à résoudre le problème bolcheviste et se mettra à la disposition de la Conférence de la Paix à cet effet.

Le prince Lvoff, ancien premier ministre de Russie en 1917, a quitté Londres aujourd'hui pour Paris, accompagné du baron Korff, vice-gouverneur de la Finlande, et de M. Virouboff, membre influent du Zemstvo.

MM. Kokovtzoff, autre ancien premier ministre de Russie, et Milioukoff, ancien ministre des Affaires étrangères, sont également partis pour Paris. La nouvelle vient de parvenir que M. Struve, économiste russe éminent, a réussi à s'échapper en Finlande, d'où il repartira pour Londres.

On annonce également que Savinkoff, le révolutionnaire bien connu, qui, à ce qu'on pense, se trouvait en Chine, fait route pour l'Europe et l'on croit qu'il arrivera prochainement à Paris. Les Russes influents qui se trouvaient à Londres ont eu un échange de vues avec les principaux hommes d'Etat anglais.

Les étrangers ont quitté Pétrograde

Stockholm, 22 Décembre.

M. Scavenius, ministre du Danemark, avait conseillé, depuis longtemps, aux derniers Français restés à Pétrograde, de quitter la ville d'urgence. Il n'y reste qu'un nombre infime d'étrangers.

L'ambassade d'Espagne saccagée

Zurich, 22 Décembre.

L'ambassade d'Espagne à Pétrograde a été récemment saccagée. Les archives ont été volés.

Une Division française dans la Baltique

Communiqué de la Marine

Paris, 22 Décembre.

Une division française composée de cinq unités, dont un croiseur-cuirassé, le « Montcalm », est en route pour la Baltique.

Cette force navale a pour mission de veiller à l'exécution des clauses de l'armistice, de visiter les ports allemands où sont réunis les prisonniers français, de s'assurer que le rapatriement de ces prisonniers s'effectue dans les meilleures conditions possibles, et de prêter son concours dans toutes les occasions où elle pourra être utile aux navires chargés du transport de nos soldats libérés.

La Conférence de la Paix

Elle serait retardée

Paris, 22 Décembre.

L'Echo de Paris maintient que la date des pourparlers des préliminaires de la Conférence de la paix étant retardée, la date de l'ouverture de la Conférence elle-même subira le même retard.

La Société des Nations

La théorie d'un sénateur américain

Washington, 22 Décembre.

Au Sénat, M. Lodge, leader républicain, développe sa proposition tendant à la remise jusqu'après la conclusion de la paix de l'examen de cinq parmi les quatorze articles du président Wilson, à savoir ceux qui visent la Ligue des nations, la liberté des mers, la diplomatie secrète, les barrières économiques et la réduction des armements.

M. Lodge dit qu'aucun plan n'a encore été soumis qui ne provoquerait pas des discussions indéfinies. La liberté des mers est une autre question non définie. A ce sujet, il appelle l'attention sur les étranges demandes du contre-amiral Badger, président du Comité exécutif du Board Naval des Etats-Unis, qui a réclamé pour 1925 des augmentations, pour la marine, égales à celles de n'importe quelle autre nation.

M. Lodge croit que le programme du contre-amiral Badger n'est pas nécessaire.

M. Lodge, relevant également la nullité des promesses allemandes, déclara que les garanties pour la bonne exécution des conditions de paix et le paiement des indemnités doivent être exigées et que les Etats-Unis doivent avoir une part proportionnée. Les colonies allemandes ne doivent pas être rendues à l'Allemagne, quelles que soient les dispositions que puissent prendre les délégués à la Conférence de la paix.

Le Comte de Romanonès en France

Paris, 22 Décembre.

Le comte de Romanonès, président du Conseil des ministres du gouvernement espagnol, a quitté Paris, ce matin, de bonne heure, en compagnie de l'ambassadeur, M. Quinonès de Léon, et du chef de cabinet de la présidence du Conseil.

Le comte de Romanonès se rend à Reims en automobile, d'où il ira ensuite très probablement à Château-Thierry.

Il sera de retour à Paris, ce soir, vers 6 heures, et, après son dîner, repartira pour l'Espagne par l'express de 8 h. 25.

EN ROUMANIE

LE CABINET BRATIANO PRETE SERMENT

Jassy (*viâ* Salonique), 14 Décembre.

Malgré le désir du roi, qui souhaitait la formation d'un Cabinet de concentration, M. Bratiano, au cours de ses démarches, n'a pas réussi à se mettre d'accord avec les conservateurs sur plusieurs points, en particulier sur la distribution des terres aux paysans. Le Cabinet Jean Bratiano a prêté serment, hier, à 6 heures.

L'Union de la France et de l'Italie

Rome, 22 Décembre.

M. Paul Scarfoglio, directeur du *Mattino*, publie un article qui est un des plus remarquables, écrits à l'occasion de la visite du roi.

L'Autriche et l'Allemagne furent, dans le passé, écrit M. Scarfoglio, deux facteurs qui divisèrent la France et l'Italie, deux facteurs dont il était impossible de ne pas tenir compte. A présent que l'Allemagne et l'Autriche sont réduites à merci, le moment devrait être venu où la France et l'Italie sentent vraiment le besoin de s'unir et de se compléter pour une lutte éventuelle contre les revenants.

Pour la première fois le champ des désirs français et italiens n'est pas le même.

Pour la première fois, nous saluons l'agrandissement et l'expansion françaises avec la même sincère satisfaction avec laquelle la France peut saluer notre agrandissement et notre expansion. Auparavant les barrières de l'Est nous refoulaient, nous, Italiens, et les Français, vers la Méditerranée. Aujourd'hui, ces barrières sont rompues sur le Rhin et sur l'Isonzo.

La Révolution en Allemagne

Une proclamation d'Hindenburg aux Troupes allemandes

Amsterdam, 22 Décembre.

On mande de Cassel :

L'*Allgemeine Zeitung* publie une proclamation du maréchal von Hindenburg, adressée du quartier général aux troupes, à l'occasion de la fête de Noël de 1918 :

Von Hindenburg, après avoir passé en revue les hauts faits accomplis par la nation allemande en armes, et constaté qu'elle avait résisté, sans s'écrouler à un monde d'ennemie, ajoute :

L'armée allemande, crainte et respectée jusqu'au bout par ses ennemis, s'est maintenant évanouie, dispersée, débandée.

Le maréchal von Hindenburg parle ensuite des forces destructives mises en œuvre, afin de miner la force nationale du peuple allemand et d'empêcher la reconstitution de l'empire sur une base politique et économique solide.

Le Conseil central de la République

Bâle, 22 Décembre.

On mande de Berlin 22 décembre : Le Conseil central de la République s'est constitué hier après-midi avec comme présidents, MM. Leinert, Cohen, Hermann, Muller ; trésorier, M. Schafer ; secrétaire, M. Wogoneh. La transmission des pouvoirs par l'ancien Comité exécutif doit avoir lieu ce matin dimanche.

Hindenburg veut constituer une armée nationale

Copenhague, 22 Décembre.

Suivant des nouvelles qui viennent d'arriver, le soi-disant gouvernement socialiste allemand aurait accepté le projet d'Hindenburg pour la formation d'une garde du peuple ou armée nationale qui constituerait une armée plus forte que jamais.

Hindenburg a autant d'influence qu'auparavant. La garde du peuple assurerait ses services auxiliaires au moyen de femmes. Tous les officiers ont reçu des instructions, mais le projet est tenu secret.

Les obsèques des victimes des émeutes

Bâle, 22 Décembre.

Une dépêche de Berlin du 22 décembre dit que les victimes des échauffourées de la Chaussée-Strasse du 14 dernier ont été enterrées hier à Berlin au milieu d'une grande affluence de population ouvrière.

Le cortège a traversé la Siège-Sallée et les Linden jusqu'au cimetière de Friedrichshain où a lieu l'inhumation.

En Bavière

Zurich, 22 Décembre.

A deux reprises, la nuit dernière, des bandes armées ont tenté de s'emparer de la gare centrale de Munich.

Les troupes ont fait usage de leurs armes contre les assaillants.

La Réorganisation des Chemins de Fer

Paris, 22 Décembre.

M. Claveille a fait part, au *Matin*, de ses projets de réorganisation des chemins de fer. Ils comportent la prompte remise en état des réseaux. L'administration ferait les commandes nécessaires ; l'Etat paierait et imputerait ces dépenses à un compte spécial qui serait appliqué à tous les grands réseaux pour les locomotives, les voitures et les salaires des employés. D'autre part, M. Claveille a soumis au Comité consultatif des chemins de fer, lequel comprend des parlementaires, des conseillers d'Etat, de hauts fonctionnaires, des représentants du commerce et de l'industrie, des réseaux et du personnel des chemins de fer, un avant-projet de réforme au régime général de l'exploitation.

Considérant que l'étatisme comme le particularisme présentent des avantages et des inconvénients en matière de chemins de fer, M. Claveille a soumis à l'étude de ce Conseil plusieurs principes dont le premier et capital est que, désormais, les recettes des réseaux équilibreront leurs dépenses. En conséquence, ils ne devront plus compter sur l'impôt, mais sur leurs tarifs dont l'augmentation sera minutieusement étudiée.

Le Procès Cavallini

Rome, 22 Décembre.

Au cours de son interrogatoire, Cavallini a dit qu'il croyait avoir démontré que la bonne foi du khédive avait été surprise par Bolo et par Sadik pacha.

Le khédive n'a jamais vu de personnages allemands ou autrichiens. Ayant été informé par Cavallini de la possibilité d'un piège, il remboursa les deux millions reçus en déclarant l'affaire Bolo close. Les cercles de Berlin en furent très ennuyés. Cavallini avertit le gouvernement français des agissements de Bolo et il en avertit aussi Hanau qui devait commencer une campagne de presse.

D'autre part, il avertit le khédive lorsque Bolo tâchait de faire croire à celui-ci qu'il avait avec lui le sénateur Anarratone dont il avait surpris la bonne foi pour reprendre l'ancien projet en faveur de l'Allemagne. Cavallini se défend de l'accusation qu'il avait l'intention de remplacer Bolo auprès du khédive. Au sujet des actions d'un journal parisien, le khédive le chargea d'acheter des actions pour une somme de deux cent mille francs, somme qui ne pouvait pas faire changer la direction politique de ce journal. Cavallini soutient l'innocence de Hanau dont la campagne de presse tendait à améliorer les relations entre le khédive et l'Angleterre.

Au sujet de la tentative d'achat du *Messag-*

Feuilleton du *Petit Provençal* du 23 Décembre

— 134 —

CRUELLE ERREUR

TROISIEME PARTIE

Alger, 20 Août 1910.

« Ma chère amie,

« Il se pourrait que mon séjour ici se prolongeât au delà de mes prévisions premières. J'y ai fait des découvertes intéressantes. Si donc votre solitude à Philippeville vous paraît trop longue, venez me rejoindre dans quelques jours. Annoncez-moi par retour du courrier, l'heure probable de votre arrivée ; j'irai vous attendre au port.

« Don Ribeira. »

Cette missive expédiée, le noble hidalgo se dirigea vers la rue de l'Industrie, puis s'arrêta bientôt à quelques pas du magasin où il avait vu pénétrer Paul Dartois l'avant-veille. Il semblait hésiter encore à exécuter un projet préconçu.

Peu à peu il se rapprocha, se haussa pour regarder attentivement au-dessus des vitres dépolies.

Enfin, décidé, il entra.

A la sonnerie du timbre électrique, Jules Marais parut. L'Espagnol tressaillit vivement, exagérant ses allures hautaines.

— Que désirez-vous, monsieur ? lui demanda l'électricien, sans prêter grande attention à son visage.

— Señor, je viens vous consulter pour une installation d'électricité.

— Très bien. Est-ce pour un appartement, une maison de commerce ?

— Il s'agit d'une propriété particulière sise à Mustapha-Inférieur. Je viens d'acheter une villa située presque au bord de la mer.

— Ah ! parfait. Installation très complète alors ?

— Absolument. Lumières et sonneries.

Au moment où don Ribeira achevait, la porte de l'arrière-boutique, vivement ouverte, livra passage à une jeune fille d'une quinzaine d'années.

— Monsieur Marais cria-t-elle d'une voix de fausset, Mlle Jeanne vous demande.

— Dans un instant, mon enfant.

— Elle a quelque chose de pressé à vous dire.

— Impossible maintenant, je suis en affaires.

« Pardon, monsieur, ajouta l'électricien, en souriant à son client. »

Son sourire se figea instantanément devant l'expression singulière empreinte sur les traits de l'Espagnol.

Celui-ci, en effet, venait de pâlir tout à coup ; ses yeux gris cillaient, ses lèvres serrées imprimaient à sa bouche une sorte de rictus de haine.

Jules Marais fit appel à tout son sang-froid pour dissimuler le profond étonnement qu'il éprouvait.

— Alors, reprit-il vous me feriez un plan, ou bien je visiterai la propriété et j'établirai mon devis sur place, suivant vos instructions ?

— Par la madona ! c'est cela même. Je préfère de beaucoup cette façon de procéder.

— Vous plairait-il de consulter à l'avance un album, afin de vous rendre compte de quelques modèles ? proposa l'électricien, exagérant son amabilité.

Puis, sans attendre, il étala devant don Ribeira une brochure contenant des reproductions photographiques de lampes, d'appliques et de lustres.

L'Espagnol se baissa, feuilleta l'album, parut considérer avec intérêt certaines pages.

Pendant ce temps, Jules Marais l'examinait de près, d'un regard aigu, profond, détaillant ses traits un par un.

Soudain une lueur de stupéfaction et de colère passa dans ses yeux. Il se pencha comme pour chercher un modèle, tout en remarquant près de l'oreille de son client, quelques petits cheveux gris, dépassant l'épaisse toison d'un noir de jais.

Une conviction étrange venait de s'imposer à son esprit.

Il se redressa, souriant, dissimulant l'acuité de son regard.

— Quand désirez-vous que j'aille visiter votre villa ? interrogea-t-il.

— Ce soir même.

— A quelle heure ?

— Entre neuf et dix.

— Mais il fera nuit ?

— Justement. Je vais sans aucun doute vous paraître original, señor ; pourtant j'ai la conviction que, la nuit, vous vous rendrez mieux compte, même avec des lampes à pétrole, de l'intensité de lumière qu'il me faudrait.

— Peut-être avez-vous raison, riposta Jules Marais en fixant son client d'un air assuré. Voulez-vous m'indiquer l'adresse ?

— Avenue de la Colonne-Vallée, numéro 2. Je vous attendrai.

— J'ai compris, j'y serai.

Et, sans ajouter autre chose, l'électricien reconduisit poliment son client.

Celui-ci sortit très digne, baissant les paupières pour masquer la lueur de triomphe dont ses yeux gris flambaient.

— Ce soir, maugréa-t-il, lorsqu'il se retrouva dehors, je règlerai ce compte-là : c'est indispensable.

Cependant Jules Marais, pâle, anxieux et frémissant, suivait des yeux, par-dessus les vitres de son magasin, l'allure de l'Espagnol.

« Oh ! fit-il, les dents serrées, le doute n'est pas possible, c'est lui, c'est bien lui !... »

Et comme son esprit venait de prendre une résolution soudaine, il traversa l'arrière-boutique et pénétra dans l'atelier de couture de Jeanne.

La belle jeune fille lui demanda, tout d'abord, le renseignement dont elle avait besoin, puis, remarquant l'expression soucieuse et dure de sa physionomie, elle s'inquiéta :

— Vous semblez contrarié, mon bon Jules ?

— Nullement, ma chère enfant ; de simples préoccupations d'affaires. Je vous en parlerai ce soir.

Sur ce, l'électricien revint dans son magasin, s'assit à son bureau, se mit aussitôt à compulser ses livres et à mettre en ordre parfait différents papiers contenus dans un dossier, sur lequel il écrivit cette mention :

« Pour Jeanne. »

La journée s'écoula, trop lente à son gré en dépit de ses multiples occupations. Par dérogation aux habitudes contractées. Il dîna plus tôt que de coutume.

Et comme sa belle pupille s'étonnait, il dit gravement :

— J'ai affaire dehors ce soir.

— Où donc ?

— A Mustapha.

« Il se pourrait même que je rentre très tard.

— Pourquoi, mon ami ?

— Parce que je prévois, ma chère enfant, un long entretien avec un client nouveau. Il s'agit de choses d'une importance extrême, si importantes même que je pourrais me trouver dans l'impossibilité de revenir.

— Comment, Jules, vous passeriez la nuit dehors ?

Et l'adorable jeune fille eut un regard soupçonneux et malicieux en même temps.

— Oh ! je n'ai pas l'esprit à la plaisanterie, fit gravement l'électricien, devinant sa pensée.

« Mais, je vous en prie, ma chère Jeanne, ne m'interrogez plus. Ecoutez seulement les instructions très précises que mon devoir affectueux me dicte pour vous.

« Si demain matin, à huit heures, vous ne m'avez pas vu, vous ne me chercherez pas, vous ne vous inquiéterez pas trop.

« Pourtant vous n'ouvrirez pas mon magasin, et vous donnerez congé à vos ouvrières. Ensuite, et sans attendre, vous prendrez dans mon bureau, dont voici la clé, un dossier, sur lequel vous lirez votre nom.

« Et vous quitterez cette maison sur-le-champ, sans vous faire remarquer. Vous prendrez le train pour Blidah, où vous m'attendrez en vous logeant provisoirement dans un hôtel. Je vous y rejoindrez le plus vite possible.

(*La suite à demain.*) HENRI GERMAIN.

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

gero et du *Secolo*, dont Re Riccardi fut chargé, Cavallini dit qu'il s'agissait d'une affaire industrielle de presse. D'ailleurs, on avait décidé de conserver les directions politiques de ces journaux.

Cavallini déclare n'avoir jamais remis cinq cent mille francs de la part d'Astruc à Pontremoli. Il dit que les pourparlers pour le rapprochement entre le khédive et l'Angleterre se déroulèrent à Rome, parce que le khédive l'avait voulu ainsi, attendu que M. Rennel Road qui était déjà le représentant britannique au Caire qui était un de ses amis, se trouvait à Rome ; les pourparlers eurent lieu ouvertement. Le gouvernement italien et l'ambassadeur de France étaient au courant. Cavallini conteste le rapport des autorités consulaires italiennes en Suisse copié d'après le rapport du consul français affirmant l'existence d'une organisation d'espionnage en faveur de l'Allemagne contre l'Italie avec l'appui du khédive.

Il constate que le jugement de Lausanne l'acquitta, lui, Cavallini, de toutes les accusations et il observe que Jaghom pacha, accusé en Suisse du même délit que lui, fut poursuivi, en Turquie, pour avoir favorisé l'Entente, alors que lui, Cavallini, est poursuivi en Italie, pour conspiration contre l'Italie.

La séance est levée. Les débats continueront lundi.

Notules Marseillaises

La Taxe des Loyers

Un conseiller municipal de Paris a proposé l'adoption d'une taxe sur la majoration des loyers actuels, afin, dit-il, d'enrayer l'augmentation dont sont menacés les locataires de la capitale. Cette taxe, dans l'esprit de son auteur, devrait être à la charge du propriétaire. Son illusion est grande. Il paraît ignorer, en effet, que tout impôt qui frappe le producteur est toujours payé en définitive par le consommateur. C'est une loi économique fatale.

Pour permettre aux familles des ouvriers et employés de se loger à des prix raisonnables, il faudrait que, dans toutes les grandes villes, les municipalités se décident enfin à construire des maisons modestes, mais bien aérées, avec lavoir, électricité, afin que l'hygiène y soit observée. Et comme le plus souvent ces maisons ne pourraient être construites que dans des quartiers excentriques, il faudrait que ces mêmes municipalités se soucient d'assurer à leurs locataires des moyens de transport faciles et peu coûteux.

A Marseille, notamment, c'est à quoi devront songer nos prochaines municipalités.

Il ne suffit pas de parler sans cesse d'essor économique, il convient, avant tout, d'assurer le logement à ceux, les plus nombreux, qui le créeront.

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert, hier à Marseille. Le thermomètre marquait 4° 5, à 7 heures du matin; 10° 2, à 1 h. de l'après-midi et 9° 3, à 7 heures du soir. Maximum, 10° 7; minimum, 3°. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 761 m/m 1; 764 m/m 4 761 m/m 1. Un vent faible d'Est, puis d'Ouest a régné pendant toute la journée.

A l'occasion du départ de M. Gurney, le distingué consul général de S. M. Britannique, nommé à Hambourg et de M. Yathgman, consul général de la République Argentine, nommé à Milan, le corps consulaire de notre ville offrait avant-hier soir, à leurs deux éminents collègues, un dîner d'adieu dans les salons du Grand-Hôtel du Louvre et de la Paix.

A ce dîner, auquel assistaient tous les consuls des nations amies ou alliées, avaient été également conviées les autorités civiles et militaires de notre ville. Au Champagne, après les discours de MM. Gaulin, consul des Etats-Unis d'Amérique, et de M. Luzzati, M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône, et M. Eugène Pierre, maire de Marseille, exprimèrent en termes excellents les regrets que laisseront parmi nous le départ de M. Gurney, dont le rare mérite et la parfaite courtoisie avaient été unanimement appréciés..

Nous nous associons volontiers aux éloges dont les représentants de l'empire britannique et de la République Argentine furent l'objet, et sommes heureux de leur renouveler, à notre tour, l'expression de notre profonde sympathie.

La distribution des cartes d'alimentation. — La distribution des nouvelles cartes d'alimentation vient de commencer... Mieux vaut tard que jamais. Espérons qu'en dépit du retard apporté à cette distribution, elle sera complètement effectuée dans les délais voulus.

Les directeurs de théâtres, music-halls et cinémas de Marseille ont été reçus, samedi matin, en audience par M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône.

Ils ont exposé au préfet les motifs qui leur ont fait décider, *à l'unanimité*, la fermeture de leurs établissements au cas où la taxe municipale dont ils sont menacés viendrait à être approuvée par le Parlement. Ils ont indiqué notamment qu'il leur était impossible, en l'état actuel des charges qui pèsent lourdement et exclusivement sur leur exploitation, de supporter une augmentation quelconque de ces charges, sous quelque forme et de quelque importance qu'elle soit.

M. le préfet a écouté avec beaucoup d'attention les explications qui lui ont été fournies et a assuré la délégation qu'elle pouvait compter sur son concours.

Les conférences de l'Institut technique supérieur à la Faculté des Sciences sont suspendues et reprendront le lundi 6 janvier.

Une coopérative pour les P. T. T. — Sous les auspices du groupement parisien des P. T. T., il vient d'être créé, parmi les postiers de notre ville, une coopérative sous la présidence de M. Gauthier, chef du groupement de Marseille.

L'ouverture de cette nouvelle coopérative aura fort probablement lieu le 3 janvier prochain.

Les amis de l'art provençal réunis hier, ont attribué les récompenses suivantes aux santonniers concurrents : sujet imposé : tambourinaire, à M. Truffier Urbain (prix 50 fr.); sujet libre, L'ome au rès d'alet, à M. Gaubert (prix, 25 fr.); sujet libre, pelsounièro, à Mme Guende (prix, 25 fr.); mention honorable a été en outre décernée à la famille Pellat pour son envoi de santons-puces.

Les lauréats sont invités à retirer leurs prix, mardi, 24 décembre, à 11 heures, chez M. Delepiane, rue Delille, 2.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses, assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que les allocations du mois de décembre seront payées aujourd'hui de 9 heures à midi et de 2 h. à 4 heures, 54, rue Caisserie, pour les assistées des 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e cantons et demain pour celles des 7e, 8e, 9e, 10e, 11e et 12e cantons.

M. Emile Bertin, président de la Ligue Française, directeur honoraire des constructions navales, membre de l'Institut, a fait hier, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences, la conférence que nous avions annoncée sur les canaux du Rhin au Rhône et le Rhône navigable. Cet intéressant sujet, traité avec toute la compétence du distingué conférencier, avait attiré un public nombreux qui l'a longuement applaudi.

Opéra municipal. — C'est aujourd'hui, à 2 heures qu'aura lieu la grande matinée de gala, au bénéfice des mutilés et aveugles de la guerre. Par suite de l'indisposition persistante de Mlle Aligro, Mlle Michaël a bien voulu accepter de chanter le rôle de Clairette dans la *Fille de Madame Angot*, rôle qu'elle interprété à maintes reprises avec un grand succès. La location restera ouverte à l'Opéra, jusqu'à 1 heure de l'après-midi. Téléphone 3-58.

Mort suspecte. — Avant-hier, M. Bosqui, commissaire de police, était appelé, avec un docteur, à constater la mort de M. Monetta Alphonse-Antoine, 63 ans, habitant rue Juramy, 27, qui, le 14 décembre, avait reçu un coup de revolver. Ce décès parut d'autant plus suspect qu'on ne put savoir à la suite de quelles circonstances le défunt avait été blessé. L'autopsie a été ordonnée et l'enquête se poursuit.

Brûlée par sa chaufferette. — Vers 4 heures, avant-hier soir, Mme veuve Riquê Marie, née Couchoud, 89 ans, demeurant, 5 a, boulevard Maurel, se chauffait, avec sa chaufferette dans son salon, quand le feu prit à ses vêtements. La pauvre femme courut à sa terrasse et se jeta dans un grand baquet d'eau, mais ne put réussir à éteindre les flammes qui l'entouraient. Mme Riqué fut complètement carbonisée. Quelques instants plus tard, M. Allain, commissaire de police, procédait aux constatations, après quoi le corps fut laissé au domicile de la famille, dont on devine le profond chagrin.

Inquiétante disparition. — Vers 10 heures, avant-hier matin, M. Dominique Petrotti, 45 ans, demeurant boulevard de la Corderie, 18, allait à la Banque de France, encaisser une somme de 25.000 francs pour le compte de la maison Verminck où il est employé. Depuis, M. Petrotti n'a plus reparu ni à son bureau, ni à son domicile, et sa disparition inquiète sérieusement ses patrons et sa famille. D'actives recherches sont faites pour le retrouver.

Collision de véhicules. — Vers 9 heures, avant-hier matin, au pont d'Arenc, la charrette conduite par les jeunes Clément André, 16 ans, et Ausaldo Baptistin, 18 ans, habitant tous deux à Saint-Barthélemy, était heurtée par un tramway Saint-Louis-Cannebière. La violence du choc projeta les deux conducteurs à terre. Assez grièvement blessés sur diverses parties du corps, les deux jeunes gens reçurent des soins à la pharmacie Sépet, puis furent reconduits à leur domicile.

La double asphyxie de Mazargues. — Nous avons relaté, hier, la double asphyxie par le gaz, dont Mme Marie Durbec et sa fille Simone avaient été victimes à leur domicile, boulevard de la Concorde, à Mazargues. Mme Durbec avait succombé. La petite Simone qui respirait encore avait été transportée à la Conception. Elle y succombait à son tour, dans la soirée.

Petite chronique. — Demain, de 9 h. à 11 h., réunion de clôture du « Sou porte-bonheur », rue de la Cathédrale, 24. Apurement des comptes et dernière distribution de vêtements auxquels s'ajouteront des jouets pour les tout-petits.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Pétrole.* — Le coupon n° 10 de la carte de pétrole peut être échangé chez tous les détaillants contre un litre de pétrole, à partir d'aujourd'hui.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Notre sympathique concitoyen *M. Achille Casanova*, médecin auxiliaire, cité une première fois à l'ordre du régiment, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de la division :

Médecin de bataillon d'un zèle et d'un dévouement admirables. Au cours des opérations du 14 au 21 octobre 1918, n'a cessé de se dépenser sans compter, assurant des soins et l'évacuation des blessés sous les feux les plus violents de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes.

A ce vaillant praticien, qui est un ancien élève de l'Ecole de Médecine de Marseille, nous adressons nos bien vives félicitations.

M. Henri Michel, soldat au 81e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du régiment pour les motifs suivants :

S'est particulièrement distingué le 26 octobre 1918 où il s'est offert spontanément pour aller chercher dans un village partiellement occupé par l'ennemi des renseignements qu'il importait au plus haut point de posséder immédiatement.

M. Michel est le fils aîné du directeur de la Photographie Marseillaise.

M. Pujadas Lucien, caporal fourrier au 410e d'infanterie, a été cité pour le motif suivant :

A pris part avec le régiment aux combats de Courcy, d'Hurtebise, de l'Aisne et aux dernières attaques de Champagne. Précieux comme agent de liaison pour sa belle humeur communicative et son inlassable dévouement. A été blessé pour la seconde fois le 28 septembre 1918, à son poste de combat. Croix de guerre.

M. Pujadas est employé au *Petit Marseillais*.

Notre ami et concitoyen *Vigroux Paul-Jean-Marie*, qui vient d'être promu sous-lieutenant de zouaves, 1er R. M. A., 3e compagnie (armée d'Orient) a fait l'objet de cette belle citation :

Officier très brave qui s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu; s'est particulièrement distingué au cours des dernières actions en apportant à son chef de bataillon des renseignements importants sur l'ennemi et en assurant pendant le combat, une liaison difficile sur un terrain fortement battu par les feux de l'ennemi.

Ce vaillant poilu, déjà cité et trois fois blessé que nous sommes heureux de féliciter chaleureusement, est le fils de Mme et M. Vigroux, instituteurs dans notre ville.

M. Caffaro Pierre, des Aygalades, soldat 43e colonial, a été cité à l'ordre du régiment comme suit :

Soldat courageux, qui s'est distingué le jour de l'attaque en conservant le plus grand calme et en continuant à tirer malgré les grandes pertes qui se produisaient autour de lui.

Ce vaillant soldat est le fils du gendarme Caffaro, de la brigade du Prado. Nos meilleures félicitations.

M. Félix Patero, caporal au 3e régiment de zouaves, a été cité à l'ordre du jour de la brigade dans les termes suivants :

Bon et brave caporal, grièvement blessé à son poste de combat où il s'est maintenu sans faiblesse, sous un violent bombardement. Déjà cité.

M. Martin Charles, maréchal des logis, a été cité comme suit à l'ordre du régiment :

Sur le front depuis novembre 1914, très bon sous-officier. A assuré le ravitaillement dans toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part; y a toujours fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid, notamment pendant les dures périodes de septembre 1915. (Affaire Champagne), poursuite de Saint-Quentin (mars 1917) et de juillet à août 1918.

Le capitaine *Robert Louis*, commandant la 1re compagnie du 14e bataillon de chasseurs alpins, a été cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

Excellent officier, brave et dévoué. A obtenu de sa compagnie, en toutes circonstances, le maximum de rendement et en avait fait une très belle unité de combat. Le 16 juillet 1918, à Dammard (Aisne), grièvement blessé en allant porter des ordres relatifs à un ravitaillement en munitions, a donné à ses chasseurs un bel exemple d'énergie morale en supportant ses souffrances sans se plaindre.

Une citation. Une blessure antérieure.

Notre concitoyen et ami *M. Ernest Romand*, ancien membre du Comité Henri Brisson, caporal observateur, a été cité comme suit à l'ordre du régiment :

Caporal observateur très brave. Aux combats des 31 juillet et 1er août 1918, s'est offert à plusieurs reprises pour remplacer les agents de liaisons mis hors de combat. A assuré la liaison avec les unités voisines sous les plus violents feux de barrage.

Le caporal *Noël Harmelin* (C. H. R.), a été cité comme suit à l'ordre du régiment :

Comme caporal observateur a toujours assuré son service d'une façon parfaite et souvent dans des conditions difficiles et périlleuses; comme soldat, s'est fait remarquer par sa bravoure et son calme aux affaires du chemin des Dames, mai-juillet 1917, et de Reims.

Le caporal Noël Harmelin est le fils de M. Marius Harmelin, distillateur à la Sainte-Baume.

M. Janson Emile, employé des P. T. T., de la classe 1915, sapeur au 8e génie, détaché à l'état-major du 1er groupe du 320e R. A. L., a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du régiment, à la date du 12 juillet 1918 :

Sapeur-radio d'un calme et d'un dévouement parfait en toutes circonstances. A, par sa valeur professionnelle, contribué au bon rendement du groupe pour ses tirs de destruction dans les Flandres.

M. Janson Léon-Mathieu, de la classe 1918, frère du précédent, jeune ouvrier typographe à l'Imprimerie Nouvelle de Marseille, soldat à la 7e compagnie du 173e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade, le 13 septembre 1918, dans les termes ci-après :

Excellent soldat. L'approche d'une tête de pont ennemi devant se faire par infiltration, a livré lui-même sur les traces de son chef, malgré un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses, progressé sans défaillance et sans arrêt, rampant ou bondissant pendant une heure vers la position à enlever. A fait partie du groupe de 20 hommes qui s'est élancé à travers un village miné à la conquête de la tête de pont. A contribué au succès de l'entreprise.

Le sous-lieutenant *Ollivier Raoul-Joseph-Rodolphe*, de la 29e batterie du 282e R. A. L., a été cité à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

Ancien aspirant d'infanterie, blessé deux fois dans cette arme, a fait preuve depuis son arrivée au groupe de beaucoup de dévouement. Commandant provisoirement sa batterie pour l'attaque du 12 septembre 1918, a montré beaucoup d'habileté pour l'installation de ses pièces, dans des conditions difficiles ainsi que pour l'exécution des tirs.

Le sous-lieutenant *Jean Jouvencel*, du 57e d'artillerie, a été cité à l'ordre de la division avec le motif suivant :

Jeune officier d'un dévouement admirable. Tour à tour dans l'artillerie de tranchée ou dans une batterie du groupe et enfin à l'E. M. du groupe comme officier orientateur, n'a cessé de donner l'exemple d'un sang-froid remarquable, d'une belle attitude au feu. S'est dépensé sans compter pendant les attaques du 18 juillet et du 18 août 1918, au cours desquelles, en outre des fonctions d'orientateur il a assuré le service d'observateur et d'officier téléphoniste.

M. Bouisson à Bordeaux

Déclarations du commissaire de la Marine marchande sur la nécessité d'une flotte d'Etat

Bordeaux, 22 Décembre.

Avant de quitter Bordeaux, M. Bouisson, commissaire général à la Marine marchande, a reçu un représentant de l'agence Havas auquel il a fait les déclarations suivantes :

M. Bouisson a expliqué tout d'abord pourquoi Bordeaux est intéressé à l'œuvre de réorganisation maritime. C'est, a-t-il dit, en raison des relations étroites qui existent entre la prospérité des colonies et la création d'une flotte d'Etat. Il est indispensable de souder la France à ses colonies, avec le monopole du pavillon.

L'entente entre les armateurs pour hausser les tarifs est paralysée sans le monopole, mais avec l'armement libre, celui-ci serait écrasé par le trust des navigations étrangères. L'armement français lui-même créerait une coalition de grandes Compagnies, qui finiraient par anéantir les petites et imposer leurs prix. Il n'y a donc que la flotte d'Etat qui soit possible. D'ailleurs, pourquoi les routes maritimes suivraient-elles un régime différent de celui des routes terrestres ? Celles-ci dépensent sans rien apporter à l'Etat, de même l'Etat pourra consentir à ne rien gagner, et même à perdre, pour enrichir l'industrie et le commerce nationaux, en mettant les tarifs des frets à des taux défiant toute concurrence étrangère. Nous en aurons ainsi terminé avec la paresse d'avant-guerre due au régime des primes et des subventions, qui, en supprimant tout risque, endormaient l'activité de l'armement.

A la faveur de ces principes, l'Etat ne reculera pas devant la construction de paquebots de grand luxe, de 30 à 40.000 tonnes, attirant les passagers et à laquelle se refuse l'armement. Il instaurera également, dans un avenir très prochain, l'organisation de l'enseignement professionnel du personnel des navires.

M. Bouisson, en terminant, s'est félicité de l'accueil qui lui a été réservé à Bordeaux, et il espère avoir dissipé, hier, certaines préventions.

M. Bouisson est parti pour Paris par le train de 11 heures.

L'Arbre de Noël des Réfugiés

A la veille de la fête traditionnelle de Noël, le Comité des réfugiés et des rapatriés que dirigent Mmes Oddo et Schlœsing, n'a pas oublié les enfants des pays envahis. Avec le concours de la Croix-Rouge américaine, dont Mme Dreyfus-Barney est la déléguée au service des réfugiés, il avait organisé, hier, à 3 heures, à la Maison de la Mutualité, une fête des enfants réfugiés et rapatriés. Après une allocution où M. Gaulin, consul des Etats-Unis sut mettre tout son cœur, les enfants assistèrent à une courte séance au cours de laquelle les minstrels nègres de l'armée américaine et un prestidigitateur indien furent fort applaudis. Puis ce fut la distribution des jouets, des oranges, des gâteaux, que les dévouées membres du Comité, Mmes Dreyfus-Barney, Oddo, Schlœsing, Martin, remirent à tous les enfants.

Dans une très heureuse pensée, M. Martin, inspecteur divisionnaire du Travail, remercia, au nom du Comité français des réfugiés, Mme Dreyfus-Barney dont le dévouement et l'activité aidèrent tant à secourir les Français victimes de l'envahisseur.

Félicitons cordialement les organisateurs américains et français qui surent parfaitement mettre au point une fête d'une si haute et charitable inspiration. — P. M.

Un youyou chavire à Toulon

UN MATELOT MECANICIEN SE NOIE

Toulon, 22 Décembre.

Hier soir, vers 5 h. 30, le youyou de la vedette 56, amarrée au grand rang, a chaviré sur l'avant du vieux ponton-patache l'*Inconstant*. Un homme, le matelot mécanicien Chapperon Maurice, originaire de Marseille, s'est noyé. Voici dans quelles circonstances :

Le youyou conduisait trois permissionnaires à terre quand il fut surpris par un ferry-boat faisant le service entre Toulon et La Seyne. Ce dernier était machine en arrière. Le matelot qui conduisait la petite embarcation ne comprit sans doute pas la manœuvre du vapeur, car il continua sa route. Ce fut sa perte. En effet, au moment où il était tout proche du ferry-boat, ce dernier renversa la marche en avant. Le youyou prit dans le remous, chavira. Happé par l'hélice, le malheureux marin alla donner de la tête contre cet engin qui lui fit une horrible blessure à la suite de laquelle il s'évanouit et coula à pic. Ses camarades qui, heureusement avait pu éviter son triste sort, la première surprise passée, renversèrent l'embarcation et entreprirent immédiatement des recherches qui, hélas ! restèrent vaines. Ils regagnèrent leur bord où ils firent à leur commandant le récit de ce tragique accident. L'autorité maritime fut immédiatement prévenue, mais en raison de l'heure avancée de la nuit, l'envoi d'un scaphandrier ne put être ordonné. Ce n'est que ce matin, après une heure de travail, que le corps du matelot Chapperon a été repêché et transporté à l'hôpital Sainte-Anne. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie maritime. — R.

COURRIER MARITIME

Le mouvement des ports a été, hier, de dix navires, dont neuf vapeurs et un voilier.

A l'arrivée : le *Corsica*, de Calvi et Toulon, avec 160 tonnes divers; l'*Espagne*, de Buenos-Ayres et Dakar, avec 2006 tonnes de viande congelée, peaux, coton, etc.

Au départ : la *Maria*, pour Barcelone; le *Sabora*, pour Alger; le *Strelton*, pour Tunis; le *Bellagne*, pour Bizerte; le *Pleiade*, pour Cardiff; le *Guelgrand*, pour Oran.

Etat de la mer. — Agitée partout en Méditerranée.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Mardi, relâche. Mercredi, fête de la Noël, en matinée : *Mignon*, avec le ténor Trantoul, Mlle Clariot et M. Chambellan; le soir, *La Traviata*, avec le ténor Angel.

GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Le Système D.*, avec Jean Coquelin et Blanche Toutain.

VARIETES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, la magnifique revue, *A la Riche*.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 2 h. et à 8 h. : Fortuné aîné, dans *Dudule*; Jean Flor; le comique Rellar.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30 : Eldid, Dena Manroë, Buffalo, trio Cairoli.

GRAND CASINO. — Aujourd'hui, pas de matinée. Ce soir, *Laisse-les tomber*, avec Gaby Deslys.

AU OUISTITI. — A 2 h. 30 et à 9 h. : Marie-Thérèse Berka et la revue *Tu jazz-band, dis ?*

CHANSONIA. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Damiande, Libert, Moncey, et *La Fiole*.

LES SPORTS

Olympique de Marseille bat Football-Club de Lyon par 2 buts à zéro

Une première mi-temps jouée trop haut, une seconde plus nette du côté olympien surtout, tel est l'aspect du match, dont l'intérêt tint plutôt à la vitesse du jeu qu'aux combinaisons trop rares en vérité. L'arrière défense olympienne fut la meilleure ligne du team par sa sûreté même, sinon sa précision, et son efficacité sur le dribbling. Sans servir suffisamment ses ailiers, H. Schelbenstock se montra bien le meilleurs des demis. L'attaque se composait de trois centres qui, mutuellement, s'ignoraient, — ne jouaient-ils pas pour la première fois de concert ? — et d'ailiers fort actifs, que leurs infères ne secondaient guère. Néanmoins l'O. M. perça agréablement dans le seconde mi-temps, grâce à Giral surtout, à Cabassu aussi. Le F. C. L. manque de poids, mais l'homogénéité des avants lui est fort utile. Des forwards Ebrard s'avéra le meilleur, mais Bellon, impeccable sur la balle, parut certainement plus brillant. Ce back domine les footballers en présence.

Bulletin météorologique

La dépression signalée hier au sud-ouest de l'Irlande s'est étendue vers l'Atlantique. Les fortes pressions persistent sur le sud-ouest de l'Europe et de l'Algérie. On note 751 m/m à Holy-Head, 755 à Calais, 760 à Nantes, 768 à Alger. Le vent est fort ou très fort des régions Ouest sur la Bretagne et les côtes de l'Océan; faible du Nord-Ouest en Provence. Les pluies ont repris sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 16 millimètres d'eau à Rochefort, 13 à Brest, 12 à Toulon, 7 à Bordeaux, 6 au Havre, 3 à Belfort, 2 à Paris et à Toulouse. Ce matin, le temps est généralement couvert et pluvieux. On signale de la neige dans l'Est. La température a monté dans nos régions de l'Ouest; elle a baissé dans l'Est. Le thermomètre marquait ce matin : 0° à Belfort, 2 à Lyon, 4 à Calais et Paris, 8 à Limoges, 10 à Cherbourg et Lorient, 11 au Mans, 12 à Toulouse, 14 à Biarritz. En France, un temps couvert, brumeux et pluvieux reste probable.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 22 Décembre.

MM. Jean Causeret, maître des requêtes au Conseil d'Etat, et Rabany, directeur honoraire au ministère de l'intérieur, viennent d'être chargés d'une mission à Spa, afin de dénombrer, d'inventorier et contrôler tous les objets et valeurs que les Allemands ont emportés de France et de Belgique.

L'Exécution de l'Armistice

La décision du Comité central des Conseils des ouvriers et soldats allemands

Bâle, 22 Décembre.

On mande de Berlin, 22 décembre :

Le Comité central des Conseils des ouvriers et soldats allemands, après avoir conféré avec le Conseil des commissaires du peuple sur l'exécution des mesures décidées au Congrès de l'empire des C. O. S., et entendu des explications des autorités militaires et navales de la Commission d'armistice de Spa, s'est convaincu que l'exécution de l'armistice serait très gravement compromise, si les mesures décidées au Congrès d'empire devaient être appliquées. En conséquence, il a été décidé d'attendre que les décisions du Congrès soient précisées et coordonnées sous forme de loi, et de laisser provisoirement les choses en l'état.

La zone neutre allemande de la rive du Rhin

Amsterdam, 22 Décembre.

On mande de Berlin à la *Gazette du Rhin et de Westphalie* :

La zone neutre de la rive droite du Rhin est divisée comme suit :

La 1re zone va de la frontière hollandaise jusqu'à Ratingen : Elle a pour limite septentrionale la tête de pont de Cologne. Le siège du commandement sera à Wesel. Un bataillon d'infanterie et un escadron de cavalerie seront stationnés à Wesel et un bataillon d'infanterie à Dusseldorf.

La 2e zone sera contiguë à l'angle formé par les têtes de ponts de Cologne et de Coblence. Le commandement sera installé à Wipperfuerth. Un bataillon sera stationné à Remarcheid, un escadron à Perfuerth et un autre à Eitorf.

La 3e zone s'étend dans l'angle formé par les têtes de pont de Coblence et de Mayence, en y comprenant Loreh. Le commandement sera à Westerburg. Un bataillon sera caserné à Hachenburg et un à Limburg et un escadron à Westerburg.

La 4e zone s'étend jusqu'à la frontière de Suisse. Le commandement sera à Carlsruhe, et un bataillon et un escadron seront stationnés respectivement à Carlsruhe et à Darmstadt. Un escadron à Hombourg, à Schwetzingen et à Muehlheim et un bataillon à Francfort et à Mannheim.

Bâle, 22 Décembre.

Une dépêche de La Haye à la *Gazette de Francfort* dit que l'état de santé de l'ex-kaiserine est tel que l'on doute de la voir finir l'année. Les souffrances causées par la maladie de cœur dont elle est atteinte ont été encore aggravées par la dépression nerveuse provoquée par ses appréhensions au sujet du sort de l'ex-kaiser.

L'ex-kaiser est également sérieusement souffrant. La maladie d'oreilles dont il souffrait, a empiré et on craint qu'elle n'influe sur le cerveau. Il souffre aussi d'une profonde dépression nerveuse causée par les événements.

La livraison des sous-marins allemands

Amsterdam, 22 Décembre.

La *Gazette Populaire de Cologne* dit que l'amiral Beatty, aux pourparlers de l'armistice naval, n'a pas exigé la reddition du sous-marin *U-9*, commandé par l'officier allemand Weddingon, et qui a torpillé trois croiseurs britanniques, en raison « du passé glorieux » de ce bâtiment. Le journal ajoute que, néanmoins, le sous-marin a été remis aux alliés, parce que l'équipage allemand ne voulait pas perdre l'occasion de gagner la somme de cinq cents marks promise à chaque homme pour avoir amené un bâtiment en Angleterre.

La *Gazette Populaire* estime que cette nouvelle si elle est vraie, est une honte pour l'Allemagne.

Le Voyage du roi d'Italie

EN GARE DE DIJON

Dijon, 22 Décembre.

Le roi Victor-Emmanuel et son fils Humbert, revenant du front, sont arrivés à la gare de Dijon cet après-midi, à 13 heures 45. Un détachement de dragons a rendu les honneurs.

Le roi n'a pas quitté son vagon, mais il a reçu les dames de la Croix-Rouge, qui lui ont offert un splendide bouquet. Le service d'ordre était assuré par les carabiniers italiens, la police américaine, la gendarmerie et la police locale.

A 13 heures 50, le train royal a repris sa marche dans la direction de Saint-Amour.

Hier, le roi d'Italie a remis personnellement la croix du Mérite de guerre au maréchal Pétain et aux généraux Maistre et Guillaumat, déjà titulaires d'autres Ordres italiens.

La Situation en Russie

Le colonel français de Villaine n'a pas été assassiné

Bâle, 22 Décembre.

On mande de Vienne :

Le représentant de la République du peuple ukranienne, M. Wassiliko, dément l'information de source polonaise selon laquelle le colonel français de Villaine aurait été assassiné par des soldats ukraniens.

Le colonel de Villaine, qui a été arrêté parce qu'il était en compagnie d'un autre Français, M. Redmont, dont les passeports ne sont pas valables, est seulement sous la surveillance de la police avec M. Redmont.

Le Ravitaillement de la Serbie et de l'Etat yougo-slave

Paris, 22 Décembre.

On nous communique la note suivante :

M. Herbert Hoover, contrôleur du ravitaillement américain, d'accord avec la décision des gouvernements associés de prendre d'énergiques mesures de secours, vient de charger le colonel Atwood, de l'armée américaine, de la direction du ravitaillement de la Serbie et de l'Etat yougo-slave, par l'administration des vivres des Etats-Unis. Le colonel, accompagné de six officiers, se rendra sans délai à Belgrade et dans d'autres endroits du territoire en question. De leur côté, les Alliés vont envoyer des représentants pour participer dans l'œuvre de secours.

Déjà, des vivres expédiés des Etats-Unis, grâce à la collaboration du département de la Guerre et à l'administration des vivres, arrivent dans les ports de l'Adriatique et sont déchargés sous la surveillance du quartier-maître général de l'armée américaine. Le colonel Mc Intosh, de l'armée américaine, partira également de suite pour Trieste et les différents ports de débarquement pour contrôler les bases de ravitaillement et coordonnera son travail avec le colonel Atwood et les représentants des Alliés en Serbie, Bosnie, Herzégovine et Monténégro.

D'après les renseignements précis, recueillis officiellement par la marine américaine, la situation des populations urbaines dans ces régions est extrêmement critique et on compte pouvoir les secourir dans un délai d'une quinzaine de jours. L'administration des vivres, en outre, envoie une mission en Pologne se composant du colonel Grove, de l'armée américaine ; du docteur Vernon Kelloc et de M. Hugh Gibson. Les gouvernements français et britannique envoient également des missions. Des préparations similaires sont en train d'être organisées en faveur de la Roumanie.

Quant à l'Œuvre de secours, en Belgique et dans le nord de la France, on développe rapidement l'organisation, surtout en ce qui concerne les habitations temporaires, les vêtements, etc., par l'intermédiaire de la Commission de secours en Belgique, dirigée par M. W. B. Poland, à qui sont adjoints des officiers d'état-major américains, britanniques et français.

La République Tchéco-Slovaque

La prestation de serment du nouveau président

Bâle, 22 Décembre.

On mande de Prague, 21 décembre :

Après son arrivée, M. Masaryk, s'est rendu à travers les rues de Prague pavoisées à la Diète des représentants. Des officiers de toutes les puissances de l'Entente assistaient à cette séance solennelle.

Le président de la Chambre, M. Tomasek, a prononcé une allocution de bienvenue. M. le député Janeska a salué M. Masaryk, au nom des Slovaques. Un message de salutations de M. Orlando a été accueilli par des applaudissements.

M. Tomasek a lu ensuite la formule du serment : « Je jure, comme président de la République tchéco-slovaque, sur mon honneur et ma conscience, que je veillerai au bien de la République et du peuple, et que je respecterai les lois. »

M. Masaryk a répondu : « Je le jure. » L'assistance a éclaté en applaudissements enthousiastes et a chanté l'hymne national.

M. Masaryk a invité les députés à se réunir demain au château où sera lu le premier message du président de la République tchéco-slovaque.

La Réunion du Monténégro à la Serbie

Bâle, 22 Décembre.

Les délégués de la Skouptchina de Monténégro ont notifié officiellement à Belgrade la réunion du Monténégro à la Serbie.

Une grande manifestation de la Ligue Maritime Française

Paris, 22 Décembre.

Cet après-midi a eu lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Lucien Poincaré, une grande manifestation, organisée par la Ligue maritime française. Le professeur Feryet a fait un exposé à la fois clair et très complet de la science de la mer, à laquelle, a-t-il dit, le prince de Monaco a apporté un concours si précieux et si important. M. Parsy, très applaudi, s'est ensuite adressé à la jeunesse et lui a parlé de cette mer qui nous a uni à cette grande démocratie d'Amérique, dont on recevait hier, dans cette même salle de la Sorbonne, et dans une apothéose inoubliable, l'illustre président. Puis M. Parsy a comparé le maréchal Joffre au grand-père Noël qui, en 1914, a mis la bataille de la Marne dans le soulier de la France. Un autre bonhomme Noël, a-t-il dit encore, est venu de la Vendée, avec des cheveux couleur de neige, un bâton noueux à la main, et qui a apporté dans les souliers de la France deux charmantes petites filles, l'Alsace et la Lorraine.

M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris, a tenu ensuite à remercier les étudiants de Paris dont le président Wilson lui a dit avoir admiré le bon ordre et la bonne tenue.

LE RETOUR DES PRISONNIERS

Le « Patria » arrive à Cherbourg avec un important convoi

Cherbourg, 22 Décembre.

Le paquebot français *Patria*, de Marseille, est arrivé à l'arsenal ayant à bord 2.236 prisonniers rapatriés d'Allemagne. Ils ont été reçus par le préfet et les autorités militaires et civiles, avec le cérémonial ordinaire.

Cherbourg, 22 Décembre.

Parmi les prisonniers français rapatriés ce matin par le paquebot *Patria*, se trouvaient vingt officiers portugais, dont le sous-lieutenant d'artillerie Salveira. Les officiers portugais disent qu'ils ont été maltraités pendant leur captivité. Ils ont été mal nourris, mal logés et, chaque jour, ils ont vu de leurs camarades tomber d'inanition. Les officiers portugais ont été dirigés aussitôt sur le camp portugais de Tourlaville, où ils ont reçu tous les soins nécessaires.

Les rapatriés du Nord

Dieppe, 22 Décembre.

Le paquebot hollandais *Texelstroom* a amené hier soir cinq cents rapatriés du Nord, et ce matin le *Bavaier-IV*, en a amené trois cents. Nos compatriotes ont eu une traversée pénible, en raison de la tempête. On signale un nouveau décès, celui de Mme Leleu, arrivée par le convoi du 15 décembre.

Le Havre, 22 Décembre.

Le vapeur hollandais *Nieuw-Amsterdam* est arrivé, amenant un convoi de 1.965 rapatriés Français du Nord et du Pas-de-Calais qui, ayant été refoulés par les Allemands au moment de leur recul, ont dû traverser la Belgique à pied et sont arrivés en Hollande. Ce sont, en grande majorité, des femmes, des enfants et des vieillards. Leur embarquement s'est effectué à Rotterdam. Ils ont été reçus à leur arrivée par l'amiral Didelot, gouverneur ; le préfet, M. Lallemand ; le sous-préfet, M. Gozon, et la municipalité. Onze cents d'entre eux sont partis par train spécial pour Rouen où ils seront hébergés. Les autres ont été logés au Havre, en attendant leur départ.

EN AUTRICHE

LE GOUVERNEMENT DU TYROL

Bâle, 22 Décembre.

On mande d'Innsbruck :

L'Assemblée nationale du Tyrol a tenu, hier, sa première séance. Elle a procédé à l'élection du futur gouvernement qui comprend un administrateur du pays avec trois adjoints